

c'est la souffrance morale qui torture dans l'inaction, l'isolement, l'impuissance. Et quand le malade a dix-huit ans, vingt ans, qu'il voit s'évanouir ses plus douces espérances, qu'il se sent arrêté dans sa course, au moment où ceux de son âge, la tête haute, la joue en feu, le pied leste et ferme passent près de lui et s'en vont à la victoire, oh ! alors qu'il faut être chrétien pour ne pas murmurer ! Arthur Beaulac eut des heures d'abattement, mais il ne murmura jamais ; au contraire il bénit la main qui le faisait souffrir.

Malgré ses longues absences, les mois de maladie, la faiblesse continue, il subit avec grande distinction au Séminaire des Trois-Rivières l'examen final du baccalauréat des sciences. En rhétorique il avait perdu le prix du Prince de Galles, faute de quelques dixèmes de point : il était donc bachelier ès arts avec grande distinction. (Juin 1908).

Mais il fallait attendre le rétablissement de la santé pour aller plus loin. A l'un de ses confrères de classes qui l'avait devancé au noviciat des Dominicains, Beaulac écrivait : "Quel plaisir pour moi si je pouvais dès maintenant et pour toujours me faire religieux ! Hélas ! mon ami, plus mon désir est ardent, plus il me semble loin de se réaliser. Ma santé ne s'améliore pas, et par moment je crains que tous mes beaux rêves n'aillent avec moi-même s'ensevelir pour toujours dans le tombeau. Je ne me décourage pas du tout, mais je vois bien que mon mal est plus grave que je ne l'avais cru d'abord." (Trois-Rivières, 24 décembre 1908).